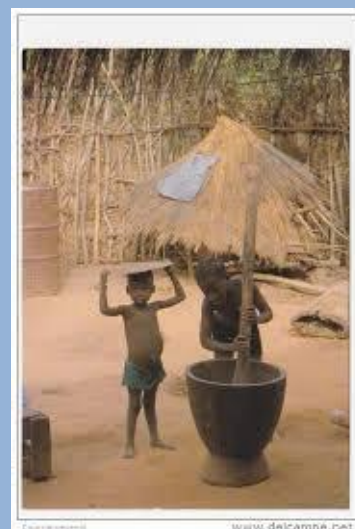


POURQUOI L'ON NE PILE PAS LA NUIT ?

Autrefois dans le village de Kinsi, vivait, solitaire, une femme redoutable connue sous le nom de Marie-Kinsi. Sa singularité résidait dans le fait qu'elle pouvait, quand elle le voulait, se transformer en hyène, du moins en partie, ce que tous ses cohabitants ignoraient, bien entendu.



Lorsqu'elle quittait sa demeure pour aller à la « chasse », elle avait une tête d'hyène aux longs poils tressés, et des pattes suffisamment robustes à la place des bras. Pieds et pattes étaient alors armés de griffes solides et acérées. La partie de chasse débutait par des coups de pilon nocturnes. Jusque là, il faut le dire, piler la nuit n'avait jamais été considéré comme un fait insolite. Après donc ces quelques coups de pilon dans le mortier, Marie-hyène demandait toujours, de sa voix rendue douce et pleine d'humilité pour la circonstance, qu'un enfant lui apportât un van. Mais les habitants du village ne tardèrent pas à s'apercevoir, avec effroi, que tous les enfants qui sortaient des chaumières pour prêter cet instrument d'osier à la pileuse ne réapparaissaient jamais plus.

Les victimes, très nombreuses, ne se comptaient plus. Aussi, une peur viscérale s'empara t-elle des villageois, qui prirent l'habitude de s'enfermer dès le crépuscule pour n'ouvrir leurs cases qu'au lever du soleil. Il va sans dire que ce pli, devenu consigne, était rigoureusement observé par tous. Jusqu'au jour où l'une des familles du village reçut un étranger, un Karamoko précisément, un vénérable vieillard qu'accompagnait un adolescent, un jeune talibé. Dès qu'il fut installé, ses hôtes ne manquèrent pas de l'informer du drame que connaissait le bourg, et portèrent la consigne à sa connaissance : ne sortir de la case à aucun prix, de la brune à l'aurore, n'ouvrir la porte à personne et sous aucun prétexte. Le Karamoko prit bonne note de ces informations.

Or, il arriva qu'après la prière de l'Icha, des coups de pilon retentirent dans la cour, suivis d'un appel : une voix féminine, demandait à l'enfant du Karamoko de sortir. Le talibé, se rappelant la consigne, fit la sourde oreille. Mais son Maître, pensant au dîner qu'on leur apportait probablement, ordonna à l'enfant d'ouvrir la porte et d'aller prendre la plat. Le jeune Talibé n'obtempéra point. Alors, impatient et irrité par ce refus, le Karamoko se leva précipitamment, fit jouer le pêne, libérant le battant. Sans attendre, Marie-Kinsi, qui était à l'affût, lui arracha le nez et se sauva. Le Karamoko reflua brusquement dans la case, un trou béant et sanglant à la place de l'organe de l'odorat. Des gouttes de sang aspergèrent son élève, qui s'exclama aussitôt :

- Maître, vous avez versé un peu de sauce chaude sur moi !

Après cet incident, une véritable panique s'empara de Kinsi. Mais voilà qu'arrive un autre étranger, un jeune chasseur cette fois-ci, et pas un chasseur quelconque : un maître chasseur pour tout dire. Dès la fin des salutations d'usage, il fut mis au courant de la tragédie qui endeuillait la cité. On l'hébergea dans une case, mais il préféra, dès le crépuscule, s'installer sur une natte, sous la véranda, avec à sa portée un sabre tranchant comme un rasoir, ainsi qu'un arc et trois flèches. Il laissa la chaumière ouverte et éclairée. Marie-Kinsi ne tarda pas à se présenter. Après ses coups de pilon habituels, elle réclama un van, de sa voix mielleuse. L'étranger, prétextant une fatigue excessive imputable au voyage, lui demanda d'entrer pour disposer de l'instrument d'osier qu'il avait pris la précaution de mettre en évidence sur le seuil. La femme-hyène pénétra donc sous l'auvent de la porte, vit le chasseur emmitouflé dans une couverture et bondit prestement sur lui, tous griffes dehors. Mais ce dernier, qui était sur ses gardes esquiva, brandit promptement son sabre qu'il abattit avec force sur l'épaule de Marie. Celle-ci, prise au dépourvu et saignant à flot voulu prendre la fuite, mais ne retrouvant pas la sortie parce qu'étourdit par le terrible coup, tourna d'abord deux fois autour de la véranda, poursuivi par le chasseur. Elle entrevit enfin l'ouverture, gagna la cour d'un bond et se jeta dans un buisson où elle demeura immobile et muette. « Danna » décocha au jugé une flèche qui atteignit Marie-Kinsi au flan. La seconde lui transperça le coup, et l'acheva...

C'est là qu'elle fut retrouvée le matin, baignant dans une mare de sang, recroquevillée comme un fœtus et inerte. Les villageois constatèrent alors non sans étonnement que l'ogre qui avait commis tant de crime tenait de la femme et de l'hyène.



Et c'est depuis ce jour là que s'abstenir de piller la nuit devenu une tradition dans la contrée.

Extrait du livre :

***Une curieuse aventure** – contes et récits Guinéens, Elhadj Mistahoul Barry*

éditions Ganndal, collection Veillées d'Afrique, 2000